

ANGLAIS DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

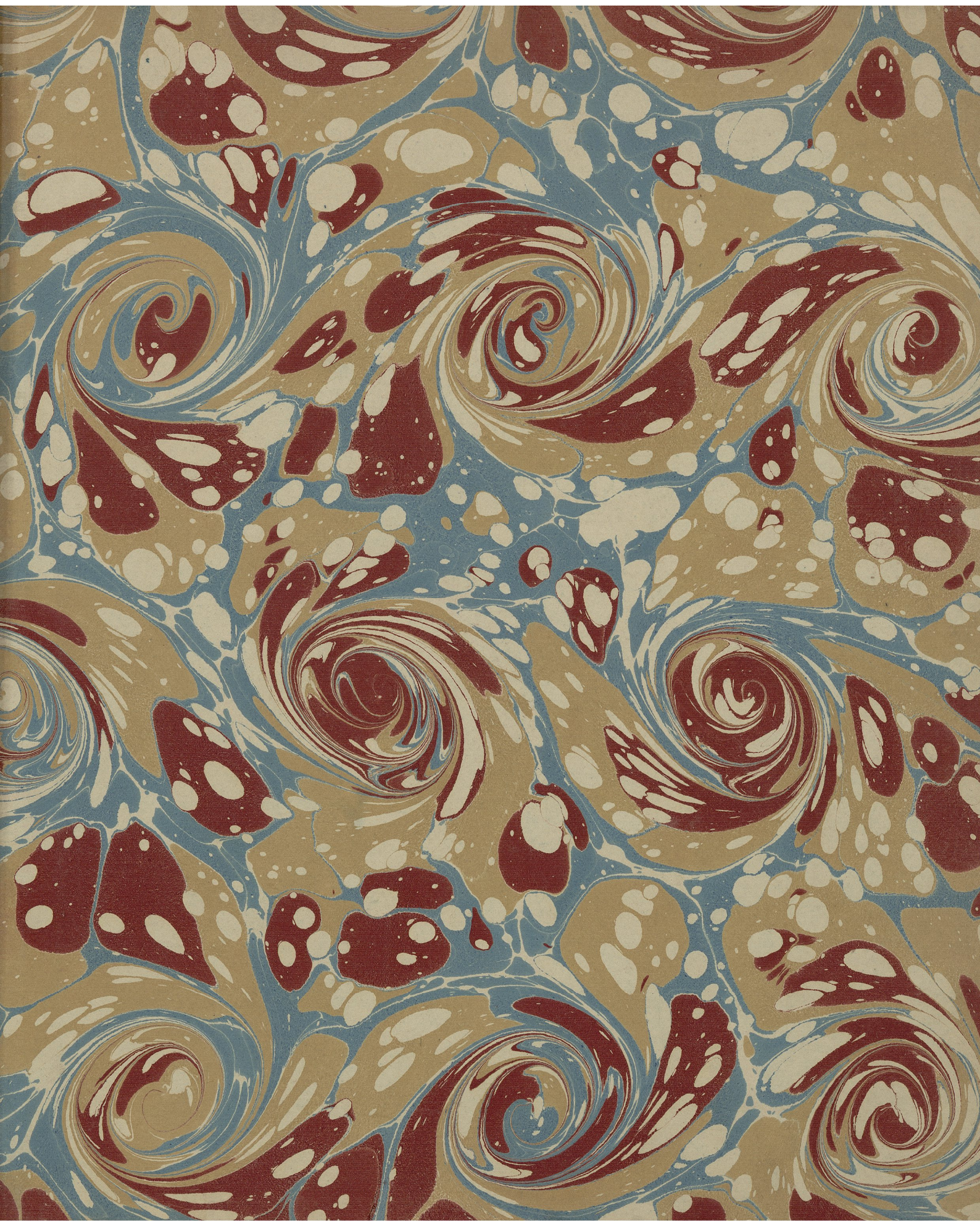
I
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
MS.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





Paris le 18 novembre, 1896.

305



Monsieur

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 17 du courant. J'y ai vu avec autant de surprise que de peine que vous étiez pressé contre moi. Je suis aussi par besoin de faire de grands frais d'élégance pour répondre à ce qui a été votre rapport sur mes comptes. J'ai toujours combattu pour vous le regard qui doit être à votre mérite, et c'est moi de reconnaître les bons points que vous avez été pour moi. Quant au projet que vous m'attribuez devant suppléer à vos suppléments, la simple visite suffit pour me justifier. Je me suis adressé verbalement à M. Guizot, lors qu'il a été Ministre pour la première fois, et lui ai demandé de me faire professer d'inst. Comme cela n'a pas l'arrangement avec le budget du Ministère, je me le suis tenu pour dit, et j'ai été très tranquille. Depuis, quoique ma position ne se soit pas améliorée, je n'ai fait aucune démarche pour la changer, et si je ne pouvais, j'aurais sans faire quelque chose qui vous fût déplaisable, je vous prie d'être persuadé que cette contribution suffit pour me garantir. Certains auteurs qui s'intéressent à moi ont pu trouver singulier que j'aie pu à un âge où il y a peu d'ennemis, et après avoir professé pendant 17 ans, je me trouvais placé d'une manière si peu avantageuse, tandis que d'autres sont couverts de faveurs. Ils ont pu en prendre officiellement une grande initiation dans le but de me servir, mais ils n'ont jamais eu l'intention d'y parvenir en vous faisant le moindre tort.

208
228. Adm. de P. L. 1848
je ne crois pas tout ce qu'on peut dire à cet égard. Si votre
grand cœur d'âme bien comme son cœur au-delà des injures, croque
que de mon côté j'ai le cœur bien placé pour que la reconnaissance
ne soit pas un fardeau pour moi. Quant à ce qui est de traitement
j'en suis sûr, elle n'est pas riche pour en parler. j'ai une famille à
nourrir, et les enfants à élever. Le ministre n'est pas son
pouvoir maintenant comme de si. Et il en est sorti l'Espagne.
ce qui a été dit à ce sujet n'est jamais venu de moi, mais
toujours de supérieurs. je ne suis adonné à son don le commencement
pour obtenir la disposition en des plus favorables; mais quand
j'ai vu que votre porte était bien près, j'ai voulu le solliciter
une argumentation, sans cependant méconnaître vos bontés.

~~Je~~ maintenant, si son l'aver pour agréable, je
continuerai à vous le parler dans votre chaire. j'expliquerai dans
le premier sermon de l'épître d'Éphèse et le second
de Philippi. je ne m'arrêterai pas que les jours de mes leçons ne
coïncident pas avec ceux de votre. mes dispositions en à votre égard
sont toujours les mêmes. je ne tiens honneur de vos suppléments, et
surtout toujours prêt à vous donner les preuves de mon dévouement,
comme je vous l'ai offert. Les que vous avez bien voulu me proposer.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

votre très-humble et très-obéissant serviteur.

J. Lamy